

M.Mondon et M.Thomas

Député-Maire de Metz

Président de l'U.N.C.

apportent aux Algériens l'assurance et l'appui de la solidarité nationale française. Un clair soleil a présidé aux diverses manifestations publiques qui ont marqué la venue à Blida de M. Mondon, député-maire de Metz, et de M. Alexis Thomas, président de l'Union nationale des Combattants, dont le but du voyage s'inscrit dans le cadre du parrainage des communes algériennes par des villes métropolitaines et plus particulièrement du jumelage Metz-Blida.

RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE.

Leur premier contact se déroula dans la salle des délibérations de la Mairie, où les accueillirent les Autorités civiles et militaires, les personnalités et notables du monde judiciaire, académique et religieux.

Après qu'un vin d'honneur eut été servi M. Baujard, maire de Blida, retraça les étapes parcourues dans les relations d'amitié et les échanges culturels entre les 2 villes, depuis cette journée du 2 juillet 1956 qui marqua la consécration officielle de leur jumelage : voyage de MM Baujard et Pons et leur réception à Metz; visite des provinces de l'Est par treize jeunes Blidéens; participation de la Ville des Rosés à la Foire internationale de la grande ville mosellane.

Par ces contacts renouvelés, la Ville des Roses — réputée davantage pour la beauté de ses sites et la grâce de ses origines consacrées par la légende — bénéficie du renom qui s'attache aux cités dont le dynamisme et l'activité peuvent être cités en exemple.

Ainsi se justifient les laborieuses abeilles imprimées sur son blason de rosés et d'orangers qu'elles butinent.

Rappelant les termes de la motion du 2 juillet dernier, par laquelle le jumelage Metz-Blida était officialisé, M. Baujard renouvela la volonté des Blidéens de resserrer sans cesse les liens qui unissent désormais les deux villes.

* * *

Evoquant à son tour, les étapes successives qui devaient tisser entre Metz et Blida, un réseau serré d'amitiés et d'échanges culturels, M. Mondon élargissait son propos et exprimait le témoignage de solidarité de la métropole et de son département à l'Algérie toute entière.

« Des manifestations similaires — poursuit-il — se déroulent aujourd'hui en divers points du territoire algérien. La chaîne de solidarité se renforce et d'autres manifestations suivront très bientôt, *car il n'est rien de pire que l'ignorance des hommes et des choses.*

« Vos jeunes ont pu contempler l'activité de notre pays mosellan qui emploie 15.000 travailleurs musulmans dans ses usines sidérurgiques; 2.500 d'entre eux travaillent à Metz.

<http://www.ruelamy.com>

« Ainsi, la France ouvre ses bras à tous ses enfants, sans se préoccuper de la couleur de leur peau, sans souci de leurs croyances ou de leurs idées philosophiques.

« Certes, il reste beaucoup à faire en Algérie, *comme du reste eu Métropole, au point de vue social.*

« *Mais de grâce, débarrassons-nous de ce complexe permanent de culpabilité dans le travers duquel le Français tombe trop facilement* ».

Réclamant le bénéfice d'une large autonomie dans l'administration des communes décidées à défendre leurs libertés contre la centralisation administrative et l'étatisme.

M. Mondon ajouta :

« S'il est vrai que c'est par les communes qu'on a fait la France, c'est par elles peut-être que l'on obtiendra les réalisations économiques et sociales indispensables à l'évolution et au mieux-être des populations.

« L'affaire d'Algérie — conclut le Député-Maire de Metz — *engage la liberté et la civilisation occidentale. Les Maires français sont prêts à défendre cette liberté et cette civilisation, au prix de tous les sacrifices* ».

HOMMAGE AUX SOLDATS MORTS POUR LA PATRIE.

A l'issue de la réception à la Mairie, le cortège officiel se rendit au Monument aux Morts, auprès duquel des éléments en armes de la garnison rendaient les honneurs. La fanfare et la musique du 1er RTA en chèche, baudrier et gants à crispin blancs, prêtaient un concours d'autant plus précieux que nous en sommes privés depuis de longs mois.

Par une délicate attention de l'Autorité militaire — à laquelle M. Mondon se montra très sensible — c'est par une vibrante « Marche lorraine » que furent accueillis les Autorités. Marche dont les échos retentirent, au retour, dans nos rues envahies par la foule émue de nos concitoyens.

Tour à tour, MM. Mondon, Thomas et Baujard fleurirent les stèles du souvenir; puis monta dans le lourd silence du garde-à-vous, les notes de la sonnerie « aux Morts ! » qui s'éteignirent dans un souffle. Alors éclatèrent les accents de la «Marseillaise ».

LA MANIFESTATION PUBLIQUE DU FOYER DU SOLDAT

C'est dans le décor de kermesse du Centre d'accueil municipal, envahi par la grande foule anonyme de nos concitoyens, que nos hôtes allaient donner la pleine mesure d'une éloquence directe et sans faille, ardente et sensible, traduisant des sentiments patriotiques qui devaient avoir de profondes résonances dans les cœurs et connaître une audience unanime.

Sur le seuil, MM. Mondon et Thomas étaient accueillis par de charmantes jeunes femmes et jeunes filles, les bras chargés de fleurs, arborant avec grâce le costume régional de nos provinces de l'Est.

Alors s'institua — grâce à un « duplex » réalisé par les services de Radio-Algérie et de la R.T.F — un dialogue entre Blida et Metz, qui permit à M. Bouché, premier adjoint de la cité messine, MM. Mondon, Baujard, Thomas, au sous-brigadier de police Boulier et au caporal Zimmer (ces deux derniers actuellement en service à Blida) d'échanger des saluts amicaux.

<http://www.ruelamy.com>

Puis, dans une allocution disant sa reconnaissance aux « *petits soldats français artisans de la paix et de la pacification* », M. Baujard fustigea l'incompréhension persistante de ceux qui accusent encore la France d'impérialisme et de colonialisme. Il est remarquable, en effet, que les hommes qui, hors de nos frontières, insultent notre pays, *sont précisément ceux-là mêmes qu'ont le plus besoin de leçons de sa civilisation et de sa culture*. Et comment ne pas s'étonner que certaines grandes puissances — même alliées de la France — reprennent ces propos de façon aussi inconsidérée ?

Après avoir défini le sens du voyage de MM. Mondon et Thomas, et proclamé ce jour de leur visite : « *jour plein d'espoir qui équivaut à un acte d'espérance* », le Maire de Blida rendit hommage au colonel Dejours, nouveau commandant de la Subdivision.

* * *

Quant à M. Thomas, il exprima sa gratitude, son émotion et sa fierté d'avoir été associé à cette journée Metz-Blida, et salua, au nom de toutes les associations régionales d'A.C., les maintenus et les rappelés.

Justifiant les interventions des A.C., M. Thomas enchaîna :

« Nous avons le droit et le devoir de nous occuper des affaires nationales, et ainsi de travailler à la grandeur de la France et au rapprochement franco-musulman qui ne peut pas ne pas se réaliser, après les sacrifices consentis par les deux communautés algériennes sur les champs de batailles ».

Rendant hommage aux artisans de l'œuvre française en Algérie et à M. Robert Lacoste « *qui porte sur ses épaules de lourdes responsabilités* », le Président de l'U.N.C. dénonça les détracteurs de cette œuvre : « *gens venus de l'extérieur s'abattre sur ce pays* », et s'insurgea contre l'incompréhension et les erreurs de nos alliés.

Citant les paroles d'un parlementaire à la tribune de la Chambre :

« *Tu passes ou tu restes* », il en fit la question que pose l'Algérie à la France.

« *Les anciens combattants, dit-il répondent par la phrase fameuse de Mac-Mahon « J'y suis, j'y reste ». Que ceux d'au-delà les frontières se pénètrent bien de cette réalité*

Enfin, M.Mondon traduisit très clairement le sens îles jumelages-parrainages noués en juin dernier par le mouvement des élus locaux.

Abordant le fond du problème politique qui est à la base des troubles en Algérie, l'orateur rappela les souffrances de l'Alsace-Lorraine sous l'occupation, pour dire combien il comprenait « *les appréhensions des Européens d'Algérie qui ne sauraient en aucune manière, devenir des otages*.

« La Marche lorraine » doit rester, dit-il, un signe de ralliement, et, si nous comprenons certains sujets de mécontentement exprimés par des journalistes français, est-ce une raison pour saper l'œuvre réalisée en Algérie par la France », ajouta-t-il avec force.

« Ainsi en est-il de certains hommes politiques et de penseurs qui usent les faux arguments de circonlocutions et accumulent les faux arguments historiques, ethniques et même humanitaires.

« *Il ne faut pas laisser se développer dans la Métropole, des entreprises de défaitisme et d'abandon, et laisser se renouveler la triste expérience de l'Indochine*».

Flétrissant l'attitude des communistes, il approuva sans réserve M. Robert Lacoste qui défend la France en Algérie. S'adressant aux jeunes soldats, il les persuada de l'utilité de leur présence ici : « *il faut que vos hommes politiques le sachent et prennent leurs responsabilités* ».

En terminant, il demanda à tous de se garder des formules générales et de bien comprendre sa, définition de *l'autonomie* qu'il réclame, et qu'il faut entendre par l'octroi de libertés locales plus grandes, dans la gestion de la commune par ses habitants qui ainsi, pourront exercer la seule vraie liberté existant, au bénéfice de tous.

* * *

Tour à tour spirituels, sensibles, mordants ou sarcastiques, mais toujours fermes dans leur propos, ces orateurs aux allures et au verbe de tribun, devaient souvent déchaîner l'enthousiasme de leurs auditeurs suspendus à leurs lèvres.

VISITE DE LA VILLE.

Après le déjeuner intime qui les réunissait chez M. Baujard, MM. Mondon et Thomas occupèrent leur après-midi à des visites très instructives qu'ils firent au Dépôt de reproducteurs, au Centre d'apprentissage de l'avenue Doumergue, à la Maternité des Sœurs de la Charité, aux Cités musulmanes et chanter en activité de Cité des A.C. Partout, leur intérêt constamment sollicité par les réalisations d'une politique sociale qui porte témoignage de l'œuvre humaine accomplie par la France, ils se plurent à souligner l'effort des Municipalités algériennes, attentives à résoudre en tout premier le délicat problème de l'habitat.

Ainsi s'affirme la sollicitude que les Municipalité.; ont constamment marquée à des populations dont le standing de vie a toujours fait l'objet de leurs préoccupations. Enfin, la salle d'honneur du 1er Tirailleurs -- riche d'un siècle de gloire accumulée par l'Armée d'Afrique, et gardienne fidèle de nos traditions militaires — accueillit le cortège officiel.

Dans le cadre évocateur de « La Blidéenne », aux murs littéralement tapissés de drapeaux, fanions, étendards et trophées pris à l'ennemi, où ont été accumulés les reliques historiques et les souvenirs les plus émouvants, MM. Mondon et Thomas s'arrachèrent difficilement à la contemplation émue de toutes ces choses précieuses.

CHEZ LES BOULOMANES BLIDEENS ET LES ALSACIENS-LORRAINS

A 18 heures, c'était au tour des Boulomanes Blidéens de les recevoir et de les fêter dans leur coquette salle de réunion que M. Marti avait spécialement fleurie et décorée pour la circonstance.

C'est par des paroles de gratitude à l'adresse des « *messagers de l'amitié qui unit la Ville des Roses et la métropole lorraine* », que M. Généer, président des B.B.R., accueillit ses hôtes, auxquels il prodigua les démonstrations amicales.

M. Généer rappela les cordiales relations entretenues par les B.B.K. avec la Boule Messine, à l'intention de laquelle il remit à M. Mondon un fanion brodé aux armes de son club.

M. Mondon transmettra très volontiers le message des Blidéens à ses concitoyens qu'il engagera vivement à se rendre dans la Ville des Roses.

<http://www.ruelamy.com>

Et M. Baujard de se féliciter de ces contacts renouvelés, qui renforceront les liens unissant désormais nos deux villes.

Tous les jeunes originaires des provinces de l'Est, que comptent nos régiments, se pressaient peu après dans la salle du Foyer Catholique du Soldat, dont le décor évocateur ne pouvait manquer de réjouir le cœur de nos hôtes.

M. Patte, président du Souvenir Alsacien-Lorrain leur dit la grande joie qu'il éprouvait de leur visite et les espérances qu'elle avait fait naître chez nos concitoyens.

Constatant que le jumelage Metz-Blida est vraiment une vérité concrète, M. Mondon se félicita des marques de sympathie qui ont été prodiguées, à travers sa personne, à ses chères provinces et aux représentants des communes françaises.

Et puisque l'Algérie est privée de représentation parlementaire, il réclama l'honneur d'être notre représentant à Paris et plus particulièrement le « Député de Blida ».

S'adressant alors aux jeunes soldats présents, il les exhorta à dire ce qu'est l'Algérie en laquelle ils doivent mettre tout leur espoir.

Certes, l'ennemi n'est pas à nos frontières et n'a pas envahi notre sol, mais *c'est quand même la France que les Français défendent en Afrique. Car on défend et on sert la France partout où est son drapeau où sont, où sont ses traditions et ses enfants.*

AU MILIEU DES ANCIENS COMBATTANTS.

La journée allait se terminer sur la réception intime des anciens combattants, dont le président, M Roux, devait souligner le haut esprit civique et le patriotisme éclairé.

M. Thomas leur parla sur le mode de camarade à camarades de la conversation, de la part des A.C. dans la prise de conscience de l'opinion métropolitaine, pressée de reconsidérer objectivement le jugement porté sur le problème et le drame algérien.

« Grâce à l'action des A.C., la France s'est ressaisie, donnant le spectacle réconfortant et le sentiment salutaire qu'elle était tout entière derrière eux et avec eux ».

« Aujourd'hui, nous adjurons le Gouvernement de rester inébranlable dans ses résolutions et de fermer l'oreille aux conseils de temporisation et de lâcheté ».

XXX

Il appartenait encore à M. Mondon de lire *« son intransigeance sur le plan de l'unité de la communauté française, sur l'intégrité de la grande famille française »*, tout en se disant persuadé que des formules particulières peuvent être trouvées, qui tiennent compte des particularités ethniques, géographiques ou autres, des provinces composant la plus grande France.

De cette France jalouée à laquelle on n'épargne pas les coups bas. mais qui ne trahira pas l'héritage que lui ont légué nos ancêtres.

« Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », chantaient nos concitoyens de l'Est en faisant front aux entreprises de l'envahisseur. Vous n'aurez pas davantage l'Algérie, criions-nous encore aujourd'hui !... à l'adresse des ennemis de notre France immortelle », devait terminer M. Mondon dont la péroraison fut couverte par les applaudissements.

A. FAIVRE

<http://www.ruelamy.com>

Les remerciements du DÉPUTÉ-MAIRE DE METZ

Mr. Baujard, Maire de Blida, vient de recevoir de Mr. le Maire de Metz, le télégramme suivant :

« Rentré à Metz, vous remercie accueil amical. Souhaite liens Métropole-Algérie soient encore renforcés dans climat de confiance des deux communautés. Amitiés. — Raymond Mondon, député-maire de Metz ».

Les remerciements de la Municipalité de Blida

Le Maire de Blida et son Conseil

Après la journée exaltante du vendredi 19 octobre 1956, au cours de laquelle — dans le cadre de l'union et de la solidarité Métropole-Algérie, entrepris par l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie Française et les Elus locaux — MM. Mondon, ancien ministre, député-maire de Metz, et Alexis Thomas, président général de l'U.N.C., rendaient visite à Blida adoptée le 26 juin 1956, par la ville de Metz; Adressent leurs chaleureux remerciements à M. le Sous-Préfet de Blida, représentant M. le Ministre-Résidant Lacoste, et M. Collavéri, préfet d'Alger; à M. le Colonel commandant la Subdivision de Blida; à MM. les Chefs des différents Corps de la garnison; à Mme la Présidente et au Comité de la Croix-Rouge française; à MM. les Commissaires responsables du service d'ordre dans la ville; à MM. les fonctionnaires; à MM. les Présidents des diverses associations patriotiques et sportives; à la Musique et à la fanfare du 1er R.T.A.; à M. le Président Patte et au Comité Alsacien-Lorrain; à MM. Ingold et Warren, du Comité Alsacien-Lorrain d'Alger; à MM. les Représentants des cultes; à MM. les Délégués de la Radio, de la Presse locale et algéroise; aux militaires appelés et rappelés; aux Policiers lorrains et alsaciens, ainsi qu'à toute la population blidéenne, pour l'accueil si vibrant de patriotisme que tous ont eu à cœur de réserver à MM. Raymond Mondon et Alexis Thomas, en ce jour mémorable; Tirent ensemble la leçon de cette magnifique journée en adoptant la devise de la ville de Metz :

« Avons-nous paix dedans, nous avons paix dehors ».

<http://www.ruelamy.com>